

Histoire de la réflexion morale

Message à faire passer :

- Pourquoi avoir ce regard de « culture générale » ? Parce que ce qui a été pensé à l'échelle de l'humanité au cours de l'histoire se retrouve à l'échelle de l'individu que vous êtes et que vous croiserez : les diverses façons de comprendre peuvent venir à votre esprit ou à l'esprit des autres. Ainsi, vous ou ceux que vous croiserez peuvent « penser comme les chrétiens du 16^e siècle... », ou « comme Emmanuel Kant ». Aujourd'hui, nous sommes revenus à une vision juste de la théologie morale, donc profitons-en ! D'autant plus que notre monde est dans une vaste erreur dans le domaine de la philosophie morale...
- Essayer de penser sans Dieu, c'est aller droit dans le mur. Tout comme pratiquer la lettre de la Loi divine sans en comprendre l'esprit. Foi et raison se complètent, mais ne s'opposent pas, et ne peuvent pas se passer l'une de l'autre...
- Une juste conception chrétienne de la morale consiste à la considérer comme un appel au bonheur. C'est du reste en ces termes que s'exprime la Bible. Mais on avait trop pensé par soi-même sans écouter le Seigneur...

Eléments pour comprendre :

Un brin d'histoire de la philosophie morale

Pour penser ce qui est bien ou mal, ce qui peut se faire ou non, c'est la réflexion de la vie en société qui offre un support à la pensée, donc c'est le domaine juridique qui donne en premier un cadre moral. Ce que l'homme fait à lui-même, après tout, ne regarde que lui... et Dieu : on est donc dans le domaine privé (subjectif, relatif, non-généralisable), ou dans le domaine religieux.

Dans le domaine purement philosophique, les pensées orientales vont préconiser soit l'inaction (taoïsme : ne rien faire est encore la meilleure chose à faire ; laisser les événements suivre leur cours ; ne pas troubler l'histoire... en oubliant presque que nous faisons partie du monde et de l'histoire !), soit la non-nuisance à autrui et la résignation à son sort (bouddhisme ; pour le Bouddha, un homme qui a été blessé par une flèche ne doit pas chercher d'où vient la flèche, mais comment survivre malgré elle : il refuse de se poser la question de l'origine du mal).

Les civilisations antiques du Moyen-Orient (Mèdes, Perses, Babyloniens, Egyptiens), rédigent des codes de lois et des traités d'alliances (d'après guerre). A ce jour, le plus complet des codes de lois connus de la Mésopotamie antique est « le Code de Hammurabi », texte juridique babylonien daté d'environ 1750 av. J.-C., et conservé au Louvre (c'est une stèle gravée haute de 2 mètres, rédigée en cunéiforme).

Les pensées occidentales ont plusieurs sources : le droit grec ; le droit romain ; et le droit germanique. Puis les philosophes prendront le relais.

Le plus ancien code de droit Grec est celui de Dracon (-7^es.) : législateur d'Athènes, il a fait rédiger ses principes sur des panneaux de bois à l'entrée de la cité ; tout ou presque y était puni de mort ou de bannissement ; d'où l'adjectif de « draconien »... notons quand même qu'il a eu la finesse de distinguer l'homicide volontaire de l'homicide involontaire ! Un siècle plus tard, elles seront adoucies par Solon (qui sera copié par les Romains plus tard). Et encore un siècle plus tard, se sont les philosophes qui prendront le relais en tâchant de mettre en évidence les grands principes d'action, plutôt que de lister les formes concrètes que les actions humaines peuvent prendre. Ainsi, **Aristote dégage l'idée de « bien commun »**. Il rédige un traité de morale intitulé « Ethique à Nicomaque » (« éthos » en Grec signifie « mœurs », comme « mos, moris » en Latin), dans lequel

il établit un lien entre vertu et bonheur, et dit que l'homme s'épanouit dans le bien, bien qui est en lien avec le reste de la communauté humaine. Autre école, **les épicuriens, qui prônent le plaisir immédiat**, peu sûrs qu'ils sont d'un au-delà. **Les stoïciens**, à l'inverse, misent uniquement sur l'au-delà, qui doit nous convaincre de **nous détacher de l'ici-bas** (Epictète résume ainsi sa pensée : « Supporte et abstiens-toi ! »), et de visée l'ataraxie (l'absence de toute souffrance ; on est proche d'une pensée orientale) ; se référer à Zénon pour les Grecs et Cicéron pour les Romains. La pensée d'Aristote est plus équilibrée : le bonheur se construit ici-bas en vue de l'au-delà. Il sera largement repris par St Thomas d'Aquin plus tard, comme fondement de son œuvre théologique.

Les Romains héritent des Etrusques, leurs ancêtres, **l'habitude de rédiger des lois** (pour faire pendant avec les auspices que rendent les devins, et qui dictent les actions à accomplir par chacun). **Ils essaient de faire en sorte que la loi (lex) soit juste : c'est la notion de droit (jus) !** Chez eux, c'est moins un homme qui dicte les lois qu'une assemblée de responsables (les Patriciens sont les vieilles familles de la Ville, ceux qui ont un sens de la communauté d'identité et de destin). **Ceci dit, notons qu'ils n'ont pas la notion d'universalité du droit** : il y a les Citoyens Romains, et les autres ; et il y a les hommes libres et les esclaves ; autant de **statuts différents face au droit**... Le droit germanique touchait principalement aux règles du mariage. C'est un droit coutumier, non écrit, mais issu du bon sens et répété par oral. Il va être intégré dans la synthèse que Charlemagne fera avec le droit romain.

Le Moyen-Âge sera une période de paix continentale (relative), donc une période de développement des arts et de la pensée. La mode est à rédiger des synthèses du savoir : le *Speculum Majus* ('Grand Miroir') de Vincent de Beauvais, qui reflète la science et les arts, et la *Summa Theologica* de **Saint Thomas d'Aquin, qui ordonne la philosophie et la théologie, et articule les deux : ce que Dieu révèle est compréhensible par la raison humaine. St Thomas découvre un 'nouvel' auteur antique : Aristote**, qui lui parvient via les traductions et les commentaires arabes présents en Espagne Maure... **Il en exploite chrétiennement les idées de nature humaine faite pour le bonheur et s'épanouissant en faisant le bien grâce à l'élan des vertus.**

A la Renaissance, le monde intellectuel se détache de la tutelle de l'Eglise et de l'idée de Dieu. Une nouvelle idée immisce dans le monde politique : l'utilité ! **Nicolas Machiavel conseille Laurent II de Médicis (16^os.) non selon la morale (encore qu'elle est gage de stabilité, il le reconnaît) mais selon le besoin politique. C'est une vision utilitariste de l'agir humain.** Dans cette lignée, on retrouvera plus tard (18^os.) Jérémy Bentham et John Stuart Mill, ainsi que **la pensée anglo-saxonne « pragmatique » (ou conséquentialiste) : est bien ce qui est efficace !**

Autre type de regard possible, toujours au 18^os. : celui de l'Allemand **Emmanuel Kant**. Dégoûté par le protestantisme piétiste paternel (prier vaut mieux que réfléchir), et séduit par les sciences modernes (la physique de Newton), il essaie de repenser les choses de façon nouvelle : indépendamment de la religion et scientifiquement... En morale, il maintient l'obligation de croire en une rétribution dans l'au-delà, pour maintenir le principe de justice, et éviter l'absurde. **Il ne prouve rien**, mais il pose ce principe : c'est ce qu'on appelle un a-priori kantien. **On doit donc agir de façon juste**, c'est-à-dire selon ce que nous souhaitons universel ; **c'est un devoir moral. On doit... parce qu'on doit !** C'est ce qu'on appelle l'impératif catégorique. **L'homme ne doit pas être heureux, il doit être juste...** Kant veut lutter contre la pensée utilitariste et croit qu'être heureux est une forme d'utilitarisme ! Pour lui, il ne faut pas agir simplement selon le devoir, mais aussi par devoir ! Bref, le système kantien n'est pas très épanouissant...

De nos jours, c'est un regard relativiste qui s'impose, issu du monde artistique et de l'idée de beau (conçu comme subjectif et non comme objectif) : **refusant l'idée de nature humaine (reçue), on en vient à privilégier la notion de culture (de construction) ; on en vient donc à déclarer juste ce qui est légal** ; la légalité étant sujette à changements et à opportunités. Le problème de cela, c'est qu'on ne voit plus trop ce qui peut empêcher le n'importe quoi : en Belgique, on demande la dépénalisation de l'inceste sur mineur consentant !!! Pour contre-carrer les dérapages, trouver un fondement objectif universel, et sans vouloir en revenir à la notion surannée

de Dieu, la dernière proposition qui semble être entendue (1979) est celle de **Hans Jonas, qui pose « le principe de responsabilité » face aux générations à venir** ; il oublie juste que l'avenir est une notion occidentale (pas africaine -on vit au présent-, ni très asiatique -on se réfère à la tradition, au passé-, donc non-universelle)...

Un brin d'histoire de la théologie morale

Il est difficile de retracer l'histoire de la théologie morale... Elle remonte à Adam et Eve : créés pour vivre en présence de Dieu, ils sont invités à soumettre la terre et à avoir des enfants, à user de tout, sauf du 'fruit défendu'. Dieu leur fixe la condition de la vie en sa présence.

Le péché originel est une fracture dans l'histoire de l'humanité, une fracture qui hélas a lieu au tout début, chez les deux individus du premier couple humain, et qui donc affectera tous leurs descendants (« le péché originel hérité »). Adam et Eve perdent la grâce et la vision de Dieu ; ce dérèglement agit en cascade, et ils sont victimes aussi d'une révolte de leur sensibilité sur leur volonté, et d'un obscurcissement de leur intelligence (ou plutôt de la perte d'une aide divine spéciale). Les hommes désormais chercheront Dieu à tâtons, et commettront des erreurs à son sujet. **Dieu ne les laissera pas ainsi, ayant pitié d'eux, et il se révélera à eux.** Il leur proposera des alliances successives, avec des conditions (termes, mode d'emploi).

Parmi ces **Alliances**, celle du Sinaï est une étape fondamentale. Dieu y donne '**les Dix Commandements**', qui sont un rappel de ce que l'homme doit faire par rapport à Dieu : directement (prière) et indirectement (rapports à autrui et à soi-même). Dieu aimant tous les hommes, faire du mal à un homme, c'est aller contre la volonté de Dieu, ne pas lui correspondre. **Ces Dix Commandements sont appliqués à la vie courante dans les moindres détails dans le Lévitique et le Deutéronome**, ce qui fera en tout 613 commandements à apprendre par cœur (quand on a douze ans...). Les Dix Commandements sont appelés « la Loi » (« Torah ») par les Juifs (et par St Paul dans ses épîtres). Littéralement, il faudrait traduire 'les Dix Paroles' ; Dieu, dans la Bible, ne parle que très peu directement (il parle beaucoup par les prophètes et par les événements, mais très peu directement), et selon les commentaires rabbiniques, Il ne parle que trois fois dans l'Histoire : Il parle à la Création (« Dieu dit... et cela fut »), Il parle à Moïse (« les Dix Paroles » / le Nom de « Yahvé »), et... Dieu parlera à la fin des temps (cf He 1, 1.2 : « A bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. »). Il y a un Psaume entier dédié à la louange et à l'action de grâces pour le don de la Loi, le Ps 118, qui est le plus long psaume de la Bible : savoir ce que Dieu veut est un beau cadeau et doit faire notre joie (au lieu de râler à cause des obligations que cela implique...).

Autre étape incontournable (normalement) : **l'Alliance nouvelle et éternelle**, et définitive ! Cette Alliance est **scellée en Jésus-Christ**, Dieu fait homme. A son exemple et suivant ses préceptes, les hommes sont orientés vers Dieu de façon exceptionnelle et parfaite : Dieu se traduit Lui-même en langage humain sans intermédiaire ! L'Evangile n'abolit pas la théologie morale antérieure, elle l'accomplit, la porte à sa perfection. De plus, le Christ, en mourant sur la Croix, détruit le péché et nous communique la grâce : il redonne donc aux hommes l'aide nécessaire pour adhérer à Dieu. La morale du Christ est un appel à la perfection (et il en donne les moyens) : elle est donc à la fois plus souple et plus exigeante ; elle est la vraie façon de vivre avec Dieu, en fils adoptif et non pas en esclaves.

Pour expliquer dans le détail ce que signifie être chrétien, suivre le Christ, des hommes d'Eglise vont écrire et prêcher. Nous n'avons pas trace de tout ce qui a eu lieu, aussi notre étude historique ne peut rendre compte que des grands traits de la pensée humaine, de la compréhension de l'Evangile et de son exigeante loi d'amour, « de l'effort de l'esprit humain pour atteindre la

Vérité. »¹ Citons néanmoins Le Pédagogue² de St Clément d'Alexandrie (Grec, 2^{es}), **les homélies** de St Jean Chrysostome (Grec, 4^{es}), St Augustin (Berbère, 5^{es}), St Grégoire le Grand (Romain, Pape, 6^{es}). Ensuite, à cause du développement du sacrement de la réconciliation et de la pénitence publique qui l'accompagne, **des recueils de « pénitence tarifée »** seront diffusés par les moines Irlandais³ pour aider les prêtres à bien proportionner la réparation publique avec le crime commis : ce n'est pas un discours de théologie morale, mais l'idée de gravité relative à l'acte est nettement marquée, et suppose une réflexion sur les circonstances entourant les actes. **La réflexion théologique, dans tous les domaines, atteint sans doute un sommet inégalé au 13^{es}, en la personne de St Thomas d'Aquin, car il donne le principe des choses et apprend à l'élève à réfléchir par lui-même ;** lui-même s'inscrit dans un élan d'études qui remonte à la fondation des écoles cathédrales sous Charlemagne (par Alcuin, 10^{es}), et s'épanouit à travers les abbayes⁴ et les ordres mendiants (dominicains, puis aussi franciscains). **La pensée va ensuite dévier, et en tâchant de revenir à St Thomas, les théologiens vont le commenter, puis commenter les commentaires, puis commenter les commentaires des commentateurs, etc.** Si bien que l'on va se perdre dans un verbiage inextricable, et qu'il sera difficile d'aller à l'essentiel. On en viendra même à **établir des 'systèmes moraux'** : tel ou tel moraliste célèbre a pris telle position, je peux donc l'adopter ; mais si les moralistes ne sont pas d'accord entre eux, comment faire ? Et bien, il suffit de peser, de calculer : combien d'auteurs sérieux ont dit que ceci était possible sans offenser Dieu ? et combien ont dit le contraire ? Et je me range ensuite à leur avis. Cela permet certes de trouver une solution à ses questions, mais cela présente des inconvénients : il faut déjà avoir pas mal lu les moralistes réputés, mais surtout, cela dispense le sujet de réfléchir personnellement, alors qu'il s'apprête à poser un acte personnel ! **Cela permet aussi un certain scrupule**, puisqu'on n'est jamais sûr d'avoir lu les bons auteurs... **Le jansénisme vient empoisonner le christianisme**, en donnant une vision terrible de Dieu : insistant tant sur sa sainteté, le jansénisme vient à faire oublier qu'il s'est révélé en se donnant le titre de Père. **Saint Alphonse de Liguori**, avocat devenu prêtre (18^{es}), va alors soulager les consciences en rappelant la bonté de Dieu ; il rédige un traité nommé *Théologie Morale*, dans lequel il **donne des conseils clairs et libère les consciences** du scrupule.

Pour aider les prêtres qui doivent confesser et auxquels il faut des principes clairs plus que de longs discours, apparaissent alors **des manuels de morale** dans les séminaires ; ils reprennent les idées de Juan Azor (jésuite du 17^{es}, auteurs des *Institutions Morales*) : ce sont des livres qui résument la morale chrétienne, mais qui hélas ne conservent pas la façon thomiste d'aborder cette question. Ainsi, les chapitres se suivent habituellement ainsi : la liberté, les actes humains, la loi, la conscience, l'obligation morale. **Ce cadre est juridique** : « nous y trouvons un juge, la conscience, chargé d'appliquer la loi et de punir les infractions ; face à la conscience et à la loi, nous trouvons le sujet de la loi, l'accusé éventuel : la liberté, responsable des actes de l'homme. (...) La loi et la liberté sont comme deux propriétaires qui se disputent le domaine des actions humaines ; ce que l'un possède est par-là même enlevé à l'autre. (...) Dans cette optique, l'homme se représente la loi morale comme l'expression d'une volonté extérieure, celle de Dieu, de l'Eglise, de l'Etat, faisant pression sur lui par l'obligation, réclamant des prestations pénibles, lui défendant certaines conduites qu'il adopterait volontiers s'il pouvait suivre son inclination. Cette loi risque bien de paraître opposée à la liberté de l'homme, contraire à ses aspirations spontanées et à son développement naturel. Agir par obligation, c'est toujours agir, sinon contre son gré, du moins

¹ Pinckaers

² « Malades que nous sommes, nous avons véritablement besoin du Sauveur ; égarés, de quelqu'un qui nous guide ; aveugles, qu'on nous amène à la lumière ; altérés, de la source vivifiante où celui qui boit ne connaît plus la soif ; morts, nous avons besoin de la vie ; brebis, il nous faut un pasteur ; enfants que nous sommes, nous avons besoin d'un pédagogue, et l'humanité entière a besoin de Jésus... Vous pouvez apprendre, si vous voulez, la sagesse supérieure du Pasteur et du Pédagogue parfaitement saint, de la Parole toute-puissante du Père, lorsqu'il se compare lui-même au Pasteur des brebis. C'est lui le pédagogue des enfants. »

³ dont St Colomban, à Luxeuil (6^{es}) ! Il est dit, par exemple, que le vol vaut tant de jours de pénitence publique et l'adultère tant ; etc. On précise les circonstances, etc ; c'est un peu comme le Lévitique...

⁴ l'abbaye de St Victor à Paris restera célèbre

contre ses goûts et ses désirs propres. »⁵ Dans ces manuels, on traite en exemples beaucoup de cas pratiques, ce qui peut se perpétuer à l'infini (le théatin sicilien Diana réunira dans son livre jusqu'à 20 000 cas !). **C'est ce qu'on appelle la casuistique. On résout des cas de conscience, mais on n'enseigne plus les grands principes directeurs qui permettrait à chacun de penser par lui-même et de résoudre comme un grand ses propres questions...** La morale devient une science très compliquée, alors qu'en réalité chaque homme, puisqu'il pose des actions, doit être capable de savoir ce qu'il fait...

Vers 1950, le Père Pinckaers, dominicain, préconise un renouveau de la morale, en repartant de St Thomas d'Aquin. Il s'inscrit dans un courant de redécouverte de St Thomas, initié par le Pape Léon XIII⁶. Ce dominicain part du constat que de nombreuses sciences ont évolué : la sociologie, l'histoire, la psychologie et la philosophie (existentialiste et personnaliste) jettent un nouveau jour sur les circonstances qui entourent nos actions, et peuvent mieux rendre compte de notre intention. **Il remarque aussi que tout le monde désire une morale plus spirituelle, guidée par la charité et non plus par la crainte d'éviter le péché. Il préconise un retour aux grands principes moraux, mieux compris, plutôt que la lecture de solutions toutes faites et sans fin : la morale est un rapport de l'homme à Dieu à travers l'action qu'il pose, pas un livre de recettes de cuisine ! C'est ce renouveau dont nous bénéficions aujourd'hui dans la compréhension de la morale...**

Questionnaire de fin de cours :

Dans quel cadre a-t-on pensé comment l'homme devait agir ? *Dans le cadre juridique.*

Qui a prôné le plaisir immédiat ? *Epicure / les épicuriens.*

Qui a dit : « Supporte et abstiens-toi ! » ? *Epictète / les stoïciens.*

Qui a dit que l'homme s'épanouissait en faisant le bien et que le bien était à considérer en fonction des autres personnes ? *Aristote.*

Dans quel ordre considérer les choses : le droit est avant la loi ; la loi donne naissance au droit ? *Le droit est avant la loi : il dit ce qui est juste, et alors on le formule par écrit. Dans le cas inverse, on retrouve le relativisme contemporain : la loi des hommes dit ce qui est bien, sans idée aucune de transcendance...*

Les Romains avaient-ils la conception d'un droit universel, applicable indistinctement à tous ? *Non ; pour eux, le statut de la personne influait sur le droit : il était 'juste' qu'un citoyen de Rome ne souffre pas et soit décapité quand un non-citoyen était crucifié des heures durant ; c'est ce qui fait que St Paul a été décapité et St Pierre crucifié... par le même Empereur, Néron !*

Comment décrire la pensée de Machiavel ? *C'est une pensée utilitariste : est bon ce qui me sert, m'est utile ; le bien est donc aussi stable qu'une girouette !*

A qui doit-on la notion peu épanouissante de 'devoir moral', 'tu dois parce que tu dois' ? *Emmanuel Kant. (Je suis désolé, mais c'est vraiment un ennemi à identifier nommément!)*

Quel est donc le fameux « principe de responsabilité » que l'homme doit garder à l'esprit quand il agit, selon Hans Jonas ? *La responsabilité face à l'avenir, face aux générations futures. Il se décline aujourd'hui sous le mode écologiste : responsabilité face à la planète, à l'écosystème.*

Dans l'Ancienne Alliance, comme dans la Nouvelle Alliance, on remarque qu'il y a des préceptes qui sont donnés, puis qui sont commentés. Les commentaires faits nous dispensent-ils de penser par nous-mêmes, et nous déchargent-ils de notre responsabilité morale ? *Certes non !*

Qui a inventé les pénitences tarifées ? *Les moines Irlandais venus ré-évangéliser le continent après les invasions barbares des 4^e-6^es.*

Quelle est la maladie de l'âme véhiculée par la pensée janséniste ? *Le scrupule.*

Qui est le Saint Patron des moralistes ? *St Alphonse de Liguori ; je sais, je ne l'avais pas dit, mais maintenant vous le savez !*

⁵ Pinckaers

⁶ Pape Léon XIII, 1879, encyclique *Aeterni Patris*

This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License.

To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/> or send a letter to Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

Une propriété de www.padritude.fr



Qu'appelle-t-on la casuistique ? *C'est l'art de régler les problèmes moraux au cas par cas en allant chercher le cas similaire dans les bouquins, sans se référer aux grands principes directeurs de la réflexion morale !*

Quel « renouveau de la morale » préconisait le Père Servais Pinckaers, Dominicain, vers 1950 ? *Il préconisait un retour aux grands principes moraux donnés par St Thomas d'Aquin, qui ne sont ni plus ni moins que les choses révélées par Dieu dans la Bible et comprises par la raison humaine grâce à la pensée d'Aristote revue et corrigée.*